# REVUE

DU

# MONDE INVISIBLE

**paraissant le 15 de chaque mois**

DIRECTEUR :


## Mgr ÉLIE MÉRIC

DOCTEUR EN PHILOSOPHIE ET LETTRES, DOCTEUR EN THÉOLOGIE
PROFESSEUR A LA SORBONNE


**HUITIÈME ANNÉE**

1905-1906


RÉDACTION ET ADMINISTRATION

29, RUE DE TOURNON, 29
PARIS


Digitized by Google

# MON ENQUÊTE
## SUR LA TRANSMISSION DE LA PENSÉE

Monsieur le Rédacteur des *Annales*,

Vous m'invitez à exposer dans votre intéressante publication mes idées sur la transmission de la pensée. Je n'ai pas grand'chose à ajouter, à ce sujet, à ce que j'ai publié dès l'année 1890, lorsque la télépathie était encore reçue dans certains milieux avec une hostilité plus générale qu'elle ne l'est à présent, et que l'on ne pouvait s'en occuper sans s'exposer, bien plus qu'aujourd'hui, aux railleries des gens qui trouvent plus aisé de rire, que d'étudier sérieusement une question.

Notre grand poète italien, le Dante, avait dit, voilà déjà plusieurs siècles, avec le scepticisme un peu cynique de la morale de La Fontaine :

> Sempre a quel ver ch' ha faccia di menzogna
> De l'uòm chiuder le labbra quanto ei puote
> Però che senza colpa fa vergogna [1].

Je pourrais bien en dire autant, encore aujourd'hui. Quand un peuple n'est pas mûr pour une observation quelconque, qui sort du cadre de ses habitudes, il refuse invariablement d'y croire, surtout s'il s'agit d'une chose dont la constatation ne laisse pas de présenter quelque difficulté.

Cela s'explique, d'ailleurs, parfaitement chez un peuple qui se nourrit d'Alcibiades et de Coriolans, qui se morfond pendant un quart de la vie sur les déclinaisons grecques et latines et n'en sort que pour se noyer dans des théologies plus ou moins masquées, plus ou moins vaines; qui ne sent qu'un parfum lointain et léger des sciences naturelles et

1. Il nous faut cacher autant que possible les vérités qui ont l'air de mensonges, parce qu'elles nous causent du tort, sans qu'il y ait de notre faute.

Google

physiques; qui s'est accoutumé dès l'enfance à distinguer selon une maxime cardinale intangible le monde de la pensée de celui de la matière; qui, au milieu des plus ferventes déclarations de vertu, est habitué à tromper ou à se laisser tromper, et à vivre même de sa propre tromperie et de celle des autres.

Comment de pareilles gens pourraient-ils facilement se persuader qu'un phénomène ayant jusqu'ici appartenu au monde de l'esprit rentre, en réalité, dans celui de la matière? Que savent-ils de la connexité et de la transformation des forces, la plus grande victoire de la science naturelle moderne! Que voulez-vous qu'ils sachent des progrès de la psychologie moderne, non pas uniquement dans l'histologie, mais aussi dans les fonctions de l'écorce cérébrale, surtout grâce aux études sur l'hypnotisme, nous permettant d'isoler les différentes facultés psychiques! N'est-il pas plus simple, plus naturel, plus conforme aux habitudes de tous, de trouver qu'il ne s'agit que de tromperie? D'autant plus que cela autorise par surcroît à se donner la joie de rire aux dépens du savant qui se refuse à flatter les opinions vulgaires, et à le proclamer dupe, ou peut-être même trompeur.

Mes expériences personnelles sur cet argument datent de l'étude d'un « lecteur professionnel de la pensée » : Pickmann. Je savais parfaitement que la plupart de ces lecteurs de la pensée — *Gendenk-Leser* — ne font presque autre chose que de percevoir, surtout avec la paume de la main, les mouvements vaso-moteurs qui se manifestent à la périphérie du corps sous toutes les fortes impressions, pareils aux flux et reflux de l'irrigation cérébrale, et que les instruments admirables inventés par Mosso, Marey et autres savants nous permettent de saisir et d'enregistrer. Nul doute qu'il n'y a pas de pensée sans expression, et l'on pourrait dire avec Sietchenoff qu'il n'y a pas de pensée sans contraction musculaire. L'on peut rester absolument immobile et songer, mais si la réflexion est intense, il y a un commencement de langage; il y a de petits mouvements du larynx et de la mâchoire; si l'on pense à un objet, la pupille de l'œil se dilate ou se rétrécit, selon la distance: la respiration se hâte et se

Google

ralentit tour à tour, les muscles se contractent, en esquissant le commencement d'un geste: il y a des variations dans l'échange moléculaire, même dans les sécrétions; mais surtout l'on constate un changement dans la température du corps et dans la circulation périphérique.

Ce sont là des sources bien simples, mais bien fécondes aussi, pour lire la pensée; quelques *Gendenk-Leser*, tels que Cumberland, Bischoff, Delton les ont notoirement exploitées.

Pour ce qui se rapporte à Pickmann, je crois pouvoir affirmer qu'il s'agissait assez souvent de transmission de la pensée, proprement dite. D'abord, plusieurs expériences exécutées par lui dans mon laboratoire l'ont été *sans contact*, et, malgré cela, la divination a été immédiate. D'ailleurs, dans certaines expériences fort curieuses qu'il n'a pas reproduites en public, parce que leur réussite est moins sûre — à peu près six fois sur dix — Pickmann réfracte, pour ainsi dire, sur une autre personne, sa propre divination, c'est-à-dire qu'il fait deviner à un autre pour son compte, sans être en contact direct avec lui. Enfin, on a beau supposer qu'il perçût les mouvements vaso-moteurs du suggestionneur, en lui serrant la main, ou en portant celle-ci à son front; cela ne pouvait évidemment pas lui indiquer le choix d'un homme qu'il devait rechercher au milieu d'un grand nombre d'assistants, et qu'il trouvait néanmoins aussitôt, et sans les avoir parcourus, essayés un à un; ni ne lui permettait sans doute pas d'interpréter des actes délicats et compliqués, tels que de retirer une paire de lunettes des yeux de l'un des assistants, d'en extraire l'étui de la poche de leur propriétaire, de les y enfermer et puis de fourrer le tout dans la poche du gilet d'un autre monsieur, etc.

Quant à la finesse extraordinaire des sens spécifiques de Pickmann : la vue, l'odorat, l'ouïe, je la conteste absolument, parce que je l'ai mesurée, aussi dans l'état hypnotique, et je l'ai trouvée assez obtuse. D'ailleurs, ceux qui s'imaginent que Pickmann pouvait être guidé par le murmure inconscient et la respiration agitée du suggestionneur, ainsi que par l'expression de son visage, la direction de son regard, etc., oublient

Google

tout simplement ceci : que la condition essentielle du succès de l'expérience était justement que ses sens fussent à peu près supprimés au moyen d'une bande ouatée qui lui couvrait les yeux, les oreilles et le nez. C'est ce qui s'explique parfaitement quand on sait ce que c'est que le monoïdéisme, c'est-à-dire la concentration dans un seul acte psychique à l'exclusion de tous les autres.

L'on a affirmé que dans telle ou telle salle de spectacle, la bande dont on avait couvert les yeux et les oreilles de Pickmann n'était pas suffisante pour atteindre complètement son but. Je puis assurer que cet inconvénient ne s'est pas vérifié au cours des expériences exécutées dans mon laboratoire.

Mais l'une des principales erreurs de mes adversaires est justement d'avoir étudié ce charlatan hystérique dans les théâtres, c'est-à-dire dans les conditions les plus difficiles pour une exacte observation ; là où les bruits, les approbations, les désapprobations du public sont autant de causes d'erreur et de fraude, et surtout autant de causes entravant l'exécution d'actes déjà difficiles en eux-mêmes, et leur interprétation.

Je me souviens, à ce sujet, que des expériences d'une exactitude merveilleuse sur la polarisation du corps humain, qui avait été exécutées par deux aliénistes d'une valeur incontestable, le professeur Raggi de Pavie et le professeur Bianchi de Naples, ne réussirent plus quand ces savants voulurent sortir du silence de leur laboratoire pour les répéter devant un public restreint et choisi de cliniciens, dont la seule présence avait pourtant suffi à empêcher l'évolution du phénomène.

Pour en finir avec Pickmann, il me suffira de dire qu'au cours des expériences exécutées dans mon laboratoire, il a parfois lu la pensée d'une chambre à l'autre ; le Dr Bonvecchiato a rapporté des résultats semblables obtenus avec Pickmann au théâtre ; la transmission de la pensée s'est opérée à 12 mètres de distance, et le suggestionneur était un membre fort estimé de l'aristocratie.

Digitized by Google

*
* *

En 1890, je m'avisai d'ouvrir une enquête sur la télépathie, en invitant les personnes au courant de quelque cas bien constaté, à me le communiquer. Je reçus aussitôt nombre de rapports, dont quelques-uns très intéressants, émanant d'hommes de science honorablement connus. Ils furent alors publiés par différents journaux.

A cette enquête publique j'ai voulu en ajouter une personnelle, dans la mesure du temps assez restreint dont je disposais et des moyens fort limités que m'offrait ma pauvre clinique psychiatrique.

Je décidai de constater s'il était possible à l'homme sain et à l'hystérique de transmettre mentalement quelques pensées rudimentaires, et en quelles proportions cela pouvait se faire. J'ai opéré avec l'aide de MM. les Drs Roncorini et Ottolenghi et de l'avocat Zerboglio.

L'expérience la plus fréquente consistait à présenter à un sujet, de 10 à 20 fois, 5 ou 6 cartes à jouer, ou des tickets portant un chiffre; on les lui présentait renversés, de façon qu'il ne pût pas en voir l'inscription; on notait alors combien de fois le sujet parvenait à deviner la carte ou le ticket que l'un de nous choisissait mentalement.

1. — Le Dr O..., homme de beaucoup de talent, âgé de vingt-quatre ans, sain, devina 40 fois sur 100 (20 expériences avec les cartes à jouer).

2. — Le professeur Cal..., artiste éminent, 0 p. 100.

3. — Une dame intelligente, souffrant de polyneurite 30 p. 100.

4. — M. Garg..., hystéro-épileptique, de vingt-deux ans, en état normal, 44 p. 100. On lui fit ensuite deviner un chiffre pensé, sans contact des mains; le résultat fut 0 p. 100; avec contact, 12 p. 100.

5. — Une hystérique, de vingt-deux ans, ni avec, ni sans contact, ne parvint jamais à deviner un chiffre pensé (10 essais).

6. — B..., autre hystérique, atteinte jadis de contracture, ne devinait pas, même en état hypnotique, un chiffre

Google

pensé ou une carte à jouer. On essaya alors de lui faire exécuter une série de gestes pensés, et l'on put croire d'abord que l'essai réussissait; mais en examinant plus attentivement son attitude, on s'aperçut qu'elle obéissait aux suggestions mimiques, aux regards involontaires de son hypnotiseur. En effet, elle réussissait complètement quand on lui ordonnait d'exécuter quelque geste sur la table à laquelle s'appuyait quelqu'un de nous (par exemple, fermer l'encrier, saisir le porte-plume, etc.), mais elle commençait par scruter et suivre les regards et les mouvements du suggestionneur : quand il s'agit d'opérer en dehors de la table, sans que le sujet pût voir le suggestionneur, les insuccès succédèrent aux insuccès.

7. — Nel..., fillette de sept ans, névropathique, cardiaque, très précoce, devinait la carte à jouer, les yeux bandés, 41 p. 100 avec des personnes qui lui étaient familières; 25p. 100 avec des personnes qui lui étaient étrangères (50 essais).

8. — R..., autre hystérique, invitée à indiquer un chiffre pensé par nous, y parvint 25 fois p. 100 (20 essais).

9. — Mac..., hystérique de cinquante ans, sujet à des hallucinations, accoutumé depuis plusieurs années à être hypnotisé par moi, ne devinait jamais les chiffres que je pensais. Par contre, s'il tenait les cartes retournées à la main et qu'on lui serrât l'autre main, alors il devinait la carte que j'avais choisie, en état de veille 42 fois p. 100, en état hypnotique 36 fois p. 100. Mais cela se produisait lorsque l'expérimentateur s'asseyait près de lui, en tenant ses mains dans les siennes, et que l'on plaçait une figure au milieu des cartes ordinaires, tandis qu'avec les cartes sans figure il n'arrivait pas à 10 p. 100 (30 essais).

A ce même sujet, éveillé, on bande les yeux et on fait exécuter l'expérience des cartes sans le contact des mains: l'on obtient en 30 essais, avec 6 cartes chacune, 31 p. 100, presque toujours avec la figure, et surtout la figure avec le cœur. Le même Mac..., en état hypnotique, et les yeux bandés et en excluant des cartes les figures, devine 26 fois p. 100. Les figures fixaient mieux, évidemment, la pensée du suggestionneur, et par ricochet celle du sujet.

Google

Toujours ce Mac... fut hypnotisé par le Dr Sartoris et suggestionné par le Dr Ottolenghi de choisir entre dix tickets, marqués chacun d'un chiffre différent, celui portant le chiffre auquel le suggestionneur pensait fortement. Il devina 2 fois sur 25 essais (8 p. 100).

Il devina 3 fois sur 25 étant hypnotisé et suggestionné par M. Ottolenghi (12 p. 100).

Il devina 6 fois (24 p. 100) étant hypnotisé et suggestionné par le Dr Sartoris, qui est un hypnotiseur de première force. Tout cela sans contact.

L'on répéta ensuite l'expérience avec les cartes à jouer, en maintenant le contact au moment où on donnait l'ordre de choisir la carte; après quoi, on lâchait la main — ce qui empêche toute complication. Maintenant, Mac... devina 9 fois sur 25 étant hypnotisé et suggestionné par le Dr Ottolenghi; même résultat avec le Dr Sartoris. En état de veille parfaite, il devine, avec le Dr Ottolenghi, 10 sur 25; avec le Dr Sartoris, 12 sur 25.

10. — Une hystérique, réfractaire à l'hypnotisme, et ayant déjà donné 20 p. 100 dans un autre essai, maintenant, les yeux bandés, devina 11 fois sur 30 (31 p. 100) la carte pensée par le Dr Albertotti, pendant que celui-ci tenait les cartes d'une main et maintenait de l'autre le contact avec le sujet. Par contre, si on lui faisait choisir une carte donnée, sans contact, et en faisant tenir par le sujet lui-même les cartes, l'on obtenait 7 résultats favorables sur 30 essais (23 p. 100). Le même sujet, un autre jour, placé les yeux bandés, devant dix cartes, dont on en pensait une, devinait seulement 1 fois sur 14 essais.

11. — Régis, de vingt et un ans, commis de magasin, faisait dès l'âge de dix-sept ans des exercices hypnotiques avec tant de succès qu'il avait embauché un grand nombre de sujets. Cela s'était passé à la suite de la venue de l'hypnotiseur Donato à Turin, et aussi par hérédité, puisque le père de Régis était un hypnotiseur passionné. Quand il vit Pickmann, M. Régis s'aperçut qu'il possédait aussi la lecture de la pensée et la vision à distance. Il fit alors des expériences, surtout avec ses sujets. Avec l'un de ces derniers, un certain Ambrogini,

Google

il parvint en effet à transmettre une pensée très simple, par exemple le nom d'une ville, ou plus facilement l'ordre de venir à lui à une heure et une minute données; la chose se passait même à la distance de 50 mètres, et alors qu'Ambrogini se trouvait dans une autre rue.

J'écrivis sur une ardoise le mot *Pitckerel;* M. Régis, en état de monoïdéisme, les yeux et les oreilles bandés, à une distance de plus de 10 mètres de moi, écrivit le mot *Pitche...*, sur une autre ardoise.

Pourtant, comme il ne savait pas qui avait écrit le mot partiellement deviné par lui, et comme il n'était pas en rapport psychique avec aucun des assistants, tout cela semble être de la lucidité ou de la lecture à distance, plutôt que de la divination de la pensée.

Il parvenait plus aisément à exécuter un acte qu'on lui imposait et qui avait été écrit par une personne à lui inconnue dans une enveloppe fermée. Cette expérience a été faite aussi dans mon laboratoire. En effet, M. Régis prit en ses mains l'enveloppe contenant la feuille avec l'ordre écrit, la palpa, et enfin se la plaça entre les paumes des mains dans une attitude de prière. (Dans le billet n'étaient écrits que les mots suivants : *Mettez-vous à genoux et priez.*) L'on fit remarquer à M. Régis « qu'il n'avait pas fait tout ce qu'on lui avait ordonné ». Alors M. Régis se leva péniblement de sa chaise et s'agenouilla.

Par contre, quand on lui fit deviner une carte à jouer à laquelle songeait l'un de nous, ou bien un ticket avec un chiffre, placé au milieu de cinq autres tickets avec un chiffre différent, M. Régis devina seulement 2 fois sur 16 essais (12 p. 100), quoiqu'il tînt dans sa main la main du suggestionneur.

Nous avons présenté à M. Régis dans une enveloppe (toujours dans mon laboratoire) une espèce de pélican dessiné et nous l'avons invité à le reproduire.

Le sujet, les yeux couverts d'une double bande, y réussit, quoique grossièrement, ne pouvant pas y voir et n'étant pas dessinateur.

Une autre fois, nous dessinâmes la tête et les jambes de

Google

devant d'un cheval, et nous enfermâmes le dessin dans une enveloppe. Invité à le reproduire, M. Régis fit un croquis rappelant une tête d'homme. Quand le sujet entendit quelques désapprobations, il traça au-dessous du premier un deuxième dessin ayant du cheval les trois extrémités et une partie du tronc, et il confirma de vive voix que c'était un cheval. Il s'agit probablement d'une transmission imparfaite et imprécise de la pensée, et non pas de lecture à distance, puisque aucune ligne ne ressemble à la figure que nous avions dessinée, tandis que l'ensemble du croquis de M. Régis en a la nature.

Un troisième essai (figure d'une montre) échoua complètement. Le sujet écrivit quelques lettres, mais il ne continua pas et déclara être fatigué. Pour faire tout cela, il lui fallait d'abord jeûner et boire une grande quantité de rhum — jusqu'à un demi-litre. Il lui fallait aussi se bander les yeux et les oreilles, et il s'exaltait de manière à paraître épileptique.

Après l'expérience, il restait excessivement las, à demi-aveugle, avec le toucher obtus (13 millimètres), et presque entièrement insensible à la douleur, comme il arrive aux patients sortant d'un état comateux.

De même que Pickmann, Régis a une triste hérédité physiologique. Son grand-père paternel mourut d'alcoolisme : son père buvait beaucoup de vin, mais point d'alcool; sa mère, hystérique, souffre de palpitations et de toux. J'ai publié le résultat d'un long examen auquel j'ai soumis M. Régis dans le laboratoire de notre clinique psychiatrique, avec l'aide de quatre autres docteurs : à la suite de cet examen, je crois pouvoir dire de Régis ce que j'avais déjà dit de Pickmann, c'est-à-dire qu'il est lucide parce qu'il est un névropathe et un hystérique; et nous n'en finirions pas si nous devions dénombrer tous les phénomènes qu'on découvre chez les névropathes.

13. — Le dernier sujet, M. E. B..., de Nocéra, âgé de vingt ans, est le plus intéressant de tous ceux qui ont été examinés dans l'enquête sur la transmission de la pensée, que j'ai entreprise avec le Dr Grimaldi. Ce dernier s'est spécialement occupé de B..., en répétant à plusieurs reprises

Digitized by Google

les expériences et en s'entourant de toutes les précautions afin d'écarter toute cause d'erreur et empêcher toute fraude.

L'on montra d'abord à B... deux portraits, en lui faisant savoir de qui ils étaient ; on les posa sur la table et l'on fit asseoir le sujet de manière qu'il tournât le dos à la table. Alors, on prit tantôt l'un, tantôt l'autre des deux portraits et, toujours en s'arrangeant de façon qu'il ne pût absolument les voir, on lui demanda lequel des deux lui était présenté; B... ne se trompa jamais et indiqua avec sûreté celui qui avait été choisi. On ajouta un troisième portrait aux deux premiers, puis un quatrième, un cinquième, et l'on répéta les essais, en changeant continuellement l'ordre dans lequel les portraits étaient exposés derrière le dos du sujet; sur 20 expériences, il ne se trompa que 3 fois(15 p. 100).

On tenta la même expérience en exposant derrière une porte de la chambre l'un ou l'autre des cinq portraits et en invitant le sujet à deviner : sur 10 expériences, il se trompa 2 fois (20 p. 100), mais uniquement pour avoir voulu répondre avec trop de précipitation, car il corrigeait ensuite son erreur, en la rectifiant.

Il ne se trompait presque jamais quand il pouvait rester, pendant quelques minutes, la main devant les yeux et les oreilles bouchées — attitude qu'il cherchait à prendre, indépendamment de ma volonté [1].

On lui demanda comment il s'y prenait pour deviner les noms des portraits; il répondit : « Je me sens porté à dire un nom et je le dis, sans savoir pourquoi. »

Il ne s'agit donc pas, en ce cas, de transposition de la vue, ni de vision à distance; il s'agit de vraie *transmission de la pensée.*

Après avoir hypnotisé M. B..., le Dr Grimaldi lui demanda : *Quel est le chiffre que je pense?* — B... prononça immédiatement le chiffre pensé. On renouvela l'expérience, qui réussit encore parfaitement.

L'on forma alors une chaîne de trois personnes avec l'hypnotisé; l'hypnotiseur, qui faisait partie de la chaîne,

1. État de monoïdéisme, comme chez Régis et Pickmann.

Google

demanda à M. B... : *Quel est le chiffre que je pense?* — La réponse fut à plusieurs reprises inexacte. On tenta un nouvel essai de la manière suivante : chacune des personnes faisant partie de la chaîne pensait un chiffre fixé, d'accord entre tous, dans une autre chambre, loin de l'hypnotisé ; un des expérimentateurs demandait alors quel était le chiffre qu'il pensait. L'hypnotisé répondait presque toujours un chiffre représenté par la somme de tous les chiffres pensés, ou tout au moins un chiffre s'en rapprochant beaucoup.

*Première séance.* — Le malade est gai, étant persuadé de pouvoir bien réussir dans les expériences de lecture de la pensée. On lui applique avec soin sur les yeux une bande qui le met dans l'impossibilité absolue de se servir de la vue. La même bande passe sur les oreilles que l'on bouche aussi avec de l'ouate.

Les expériences se bornent à la reproduction de figures géométriques, que l'un de nous dessine à une certaine distance du sujet et derrière son dos. Il ne pouvait donc apercevoir le dessin, que grâce à une transposition anormale des sens de la vue.

La première figure — un rhombe — est reproduite par M. B... avec un peu de difficulté, quoiqu'il ait tracé presque immédiatement la première ligne, détachée du reste de la figure : mais ensuite il s'arrête, comme pour réfléchir. Après quelques secondes, il trace avec précipitation les trois autres côtés.

Un cercle est reproduit à l'instant, d'un geste résolu, impatient; un vrai mouvement impulsif.

Le sujet éprouve, par contre, de la peine à reproduire un triangle. Après une réflexion plus longue qu'au premier essai, il dessine deux côtés; le troisième, celui de la base, est tracé avec un embarras visible; au lieu d'une ligne droite c'est une ligne brisée en zigzag.

Cette expérience achevée, le sujet, la figure un peu rouge, se plaint d'un grand poids à la tête. On lui ôte la bande et on le laisse reposer pendant dix minutes, après quoi on reprend les expériences.

Google

La figure d'un polygone, qui pourrait tout aussi bien passer pour la silhouette d'une maison, ne rencontre aucune difficulté.

Un cône renversé nécessite deux reproductions successives.

Les phénomènes d'épuisement se manifestent : rougeur au visage, torpeur dans les mouvements. Deux essais que l'on tente ensuite ne donnent aucun résultat, en dehors de quelques griffonnages informes.

*Deuxième séance.* — Rien.

*Troisième séance.* — L'on continue à suivre la méthode graphique, mais avec des figures plus compliquées.

Les reproductions d'une tête d'homme et d'un oiseau impliquent un certain degré de lucidité imitative. La tête a, en surplus de l'original, une oreille. A l'oiseau le reproducteur a voulu mettre les plumes!

La figure d'une plante — un essai hardi de dessin champêtre — ne rencontre évidemment pas les sympathies du reproducteur; celui-ci imite d'abord, très mal, les branches touffues auxquelles il donne pour soutien un maigre tronc; ensuite il griffonne une tête de femme, et l'arbre finit par tenir — Dieu sait comment! — les rôles de sourcils et de nez.

Trois suggestions qui suivent vont de mal en pis. B... s'impatiente; se presse le front et déclare ne pouvoir plus continuer; il paraît confus, engourdi.

*Quatrième séance.* — Nulle.

*Cinquième séance.* — B... déclare se sentir parfaitement bien dispos.

L'on passe des dessins compliqués aux mots écrits.

En reproduisant le nom de *Margherita*, il se trompe la première fois, et il écrit *Maria*.

Le mot *Amore* n'est deviné qu'à la seconde reprise, en passant par un premier essai dans lequel il écrit le mot *Marier*,



Google

composé des deux premières syllabes de *Maria*, unies à la dernière invertie, du mot *Amore*.

Le nom *Andrea* est reproduit sans erreur, mais l'écriture ressemble à celle d'un enfant apprenant à écrire, ou d'un paralytique.

Suivent trois essais sans résultat. On fait reposer le sujet qui paraît fatigué.

Quelqu'un des assistants parle de Pickmann, dont il exalte les facultés. B... prend un vif intérêt à ces récits, et il propose de continuer les expériences sous une autre forme que celle suivie jusqu'à ce jour. On exécute, en effet, quelques séances du genre de celles tenues par Pickmann, mais sans contact entre l'ordonnateur et l'exécuteur; celui-ci parvient, quoique d'une façon incomplète, à exécuter quelques-uns des actes qui lui sont ordonnés mentalement.

On dut abandonner les expériences avec M. B..., parce qu'il fut saisi de convulsions et de somnambulisme spontané avec catalepsie, ce qui alarma sa famille. On le guérit au moyen de l'hypnotisme.

E... B... était, lui aussi, un hystérique et un névropathe. Il avait une zone hystérogène correspondant à la région cardiaque; le plus léger contact des doigts suffisait à produire des convulsions.

Dans les derniers temps, M. B... exerçait la profession de typographe : il était diligent et travailleur. Un jour, pendant qu'il composait, il tomba spontanément en état de somnambulisme; toutefois, il continua son travail; il lisait la copie, plaçait les caractères dans le composteur et les transportait ensuite sur la galée. Quand on examina la composition, l'on fut stupéfait de la trouver « sans coquilles ». La composition achevée, il sortit de l'imprimerie et se rendit chez une de ses tantes, où il se réveilla, tout étonné de se trouver en ce lieu, sans pouvoir dire comment.

*
* *

Lorsque j'ai fait connaître le résultat de mes études sur la polarisation, la transposition des sens, la transmission de la

Digitized by Google

pensée, et, finalement, sur le médianisme, j'ai été aussitôt accusé de vouloir pousser l'humanité vers la magie, les excès spiritualistes ou théologiques du moyen âge. En réalité, notre but est justement le contraire.

Dans mes *Études sur l'hypnotisme,* parlant de la transposition des sens chez les hystériques, j'avais déjà dit que pour en trouver la seule explication possible il fallait « faire quelques pas en arrière dans l'échelle de la création, vers ces animaux infimes, tels que les échidnés dont la vue se confond avec le toucher, en faisant ainsi reculer les limites de la sensibilité spécifique à la sensibilité générale, dont elle avait été détachée par le perfectionnement ultérieur des êtres. Le phénomène ne nous élève point au-dessus d'Adam, il nous fait descendre au-dessous. C'est tout naturel, puisqu'il s'agit d'un fait de nature essentiellement morbide, ayant tant d'analogie avec cette transposition de la sensibilité que l'on observe chez les hystériques, et qui, par conséquent, se rattache au mouvement moléculaire. » Et dans un autre de mes ouvrages : *Fous et anormaux*, l'on peut lire : « Les progrès merveilleux de l'hypnotisme, si l'on y songe bien, sont de nature à combattre le spiritisme ; en effet, s'il est vrai qu'il s'agit de phénomènes non ordinaires de sentir et de penser, ils entrent pourtant dans le ressort de la mécanique, de la matière. »

Si l'on transmet à distance un ordre mental, si la volonté d'un autre est obéie, dans la suggestion, comme si elle venait du sujet lui-même, cela prouve que, bien loin de s'agir d'un phénomène immatériel, il s'agit d'un phénomène de mouvement, donc d'une manifestation de la matière.

Je m'expliquerais que l'on refuse d'admettre la transmission de la pensée, malgré tant de preuves recueillies par la *Society for Psychical Research,* par MM. les Drs Richet, Ochorowiz, Max Dessoir, etc., et auprès desquelles mes propres expériences ne sont qu'une petite contribution à l'étude de ce problème, si celui-ci était inexplicable. On peut même ajouter à ces expériences celles exécutées par les « magnétiseurs » (Lafontaine, Teste, Maricourt, Noizet Charpignon, Perronet) que nous, académiciens fossiles, nous pouvions railler jadis avec la même légèreté avec laquelle on s'est

Google

moqué d'abord de toutes les découvertes (antisepsie, éthérisation, etc.), mais non plus à présent que toutes leurs observations ont été confirmées et sont universellement admises, quoique sous un autre nom.

Mais par rapport aux théories les plus modernes de la psychologie, ce n'est pas la transmission de la pensée qui, en tout cas, pourrait sembler inexplicable : c'est le fait qu'elle soit si rare. Est-ce que dans toutes les autres formes d'énergie, connues sous les noms d'électricité, magnétisme, chaleur, lumière, son, il ne se produit pas la même chose que dans la pensée, si l'on admet que celle-ci est bien un phénomène de mouvement?

Une corde harmonique, tendue à côté d'une autre dont on tire un son, entre à son tour en vibration, quand elle est accordée à l'unisson avec la première : c'est l'analogie que l'on a mille fois déjà répétée. Qu'y a-t-il de magique dans tout cela?

On pourrait encore objecter : Comment les vibrations et les mouvements des molécules cérébrales peuvent-elles traverser la barrière compacte des os craniens?

Il suffira de répondre que des corps bien plus compactes encore n'opposent presque aucune résistance au passage des ondulations lumineuses, magnétiques, etc. La lumière, qui est une forme de mouvement des molécules, traverse le verre; un aimant couvert d'une cloche de verre ou de bois, attire un morceau de fer placé à l'extérieur, etc.

Il est sans doute plus malaisé de constater ces phénomènes à mesure que l'on passe de l'état inorganique à l'état organique; les mouvements psychiques sont en effet si complexes! Mais cela prouve uniquement que, pour que la transmission de la pensée se produise d'une façon bien nette, il nous faut des conditions spéciales.

C'est pourquoi, pour l'interprétation des phénomènes en question, l'examen de l'individu qui les produit est de la plus haute importance. Le déséquilibre énorme, quoique passager, de la sensibilité chez les hystériques — voilà la condition spéciale, qui dépend probablement de l'interruption momentanée des fibres de conduction, par suite de l'altéra-

Digitized by Google

tion du *cylinder axis* qu'Aradt a trouvé en eux et qui permet que l'énergie nerveuse s'accumule dans certains points de l'écorce, en la soutirant de certains autres, et qui explique l'origine de ces phénomènes, comme la grande fréquence des transmissions de la pensée chez les mourants (Myers) est expliquée par l'état très vif de passion et par l'énergie plus grande que l'écorce paraît acquérir dans l'agonie, peut-être à cause des ptomaïnes qui s'y accumulent.

Nous ne devons pas imiter les anciens juristes qui étudiaient le crime, sans étudier le criminel; l'on doit, au contraire, étudier la personnalité tout entière de nos sujets, autant que les phénomènes qu'ils produisent — et même davantage.

Professeur LOMBROSO.

(*Annales des sciences psychiques.*)

Google